

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>									

LA

# SEMAINE RELIGIEUSE

## DE QUÉBEC

---

A travers la presse radicale et sectaire

*Du Réveil :*

“ Seul parmi cette masse de politiciens militants qui, depuis tant d'années, souffraient en silence de l'asservissement au clergé, le chef catholique et français de la province de Québec a saisi l'étendard que lui tendaient les combattants libres et valeureux de la grande école de toutes les libertés, de l'école du *Canada-Revue* et du *Réveil*, et l'a montré au peuple en signe de délivrance. ”

*De l'Aurore :*

“ A nous, amis de la liberté, de continuer la lutte contre la tyrannie cléricale. ”

*De la Tribune de Winnipeg :*

“ L'on dira que malgré la conspiration, les efforts réunis d'une hiérarchie bigote et fanatique qui cherchait à ruiner l'Honorable Wilfrid Laurier comme homme public, par des mandements collectifs et des harangues politiques, n'ont en aucune façon retardé sa marche triomphale vers le pouvoir dans sa province natale. ”

*De l'Orange Sentinel :*

“ Plus nous étudions les résultats de la lutte, plus ressort clairement la certitude que la question des écoles est bien morte. ”

*Du Globe :*

“ Ils se trompent fort ceux qui supposent que la force qui s'est ainsi révélée sera mise au service de fins réactionnaires, pour imposer au Manitoba un système réactionnaire, pour tenir

en échec le développement de l'éducation et le progrès de l'Ouest. »

Ajoutons que le *Citizen* de Boston, parlant au nom des P. P. A. américains, a félicité cordialement les P. P. A. canadiens de leur triomphe.

En présence de ces appréciations, il faut donc une foi robuste et aveugle pour croire que le verdict du 23-Juin est une victoire catholique.

### Les Parlements du Canada depuis la Confédération

Les premières élections eurent lieu en Sept. 1867. Résultat :

	CONSERVATEURS	LIBÉRAUX
Ontario .....	47	36
Québec .....	45	20
Nouvelle-Ecosse .....	3	16
Nouv.-Brunswick .....	7	8
	<u>102</u>	<u>80</u>

Les élections suivantes eurent lieu le 20 Juil. 1872. Résultat :

	CONSERVATEURS	LIBÉRAUX
Ontario .....	38	50
Québec .....	38	27
Nouvelle-Ecosse .....	11	10
Nouv.-Brunswick .....	7	9
Manitoba .....	3	1
Colombie Anglaise .....	6	0
	<u>103</u>	<u>97</u>

Elections de janvier 1874. Résultat :

	CONSERVATEURS	LIBÉRAUX
Ontario .....	24	64
Québec .....	32	33
Nouvelle-Ecosse .....	4	17
Nouv.-Brunswick .....	5	11
Ile du Prince-Edouard	0	6
Manitoba .....	2	2
Colombie Anglaise .....	6	0
	<u>73</u>	<u>133</u>

## Elections de septembre 1878. Résultat :

	CONSERVATEURS	LIBÉRAUX.
Ontario .....	59	29
Québec .....	45	20
Nouvelle-Ecosse .....	14	7
Nouv.-Brunswick .....	5	11
Manitoba .....	3	1
Ile du Prince-Edouard	5	1
Colombie Anglaise ...	6	0
	<u>137</u>	<u>69</u>

## Elections de mai 1882. Résultat :

	CONSERVATEURS	LIBÉRAUX.
Ontario .....	54	37
Québec .....	48	17
Nouvelle-Ecosse .....	15	6
Nouv.-Brunswick .....	10	6
Ile du Prince-Edouard	4	2
Manitoba .....	2	3
Colombie Anglaise ...	6	0
	<u>139</u>	<u>71</u>

## Elections de janvier 1887. Résultat :

	CONSERVATEURS	LIBÉRAUX
Ontario .....	52	40
Québec .....	33	32
Nouvelle-Ecosse .....	13	8
Nouv.-Brunswick .....	10	6
Manitoba .....	4	1
Ile du Prince-Edouard	0	6
Colombie Anglaise ...	6	0
Terr. du Nord-Ouest..	4	0
	<u>122</u>	<u>93</u>

## Elections de mars 1891. Résultat :

	CONSERVATEURS	LIBÉRAUX
Québec .....	31	34
Ontario .....	60	32
Nouvelle-Ecosse .....	16	5
Nouv.-Brunswick .....	12	3
Ile du Prince-Edouard	2	4
Manitoba .....	5	0
Terr. du Nord-Ouest..	4	0
Colombie Anglaise ...	6	0
	<u>136</u>	<u>78</u>

## Elections de juin 1896. Résultat :

	CONS.	LIB.	INDÉP.
Ontario .....	43	43	6
Québec .....	16	49	0
Nouvelle-Ecosse .....	10	10	0
Nouv.-Brunswick .....	9	4	1
Ile du Prince-Edouard	3	2	0
Manitoba .....	4	2	1
Terr. Nord-Ouest .....	2	1	1
Colombie Anglaise ...	2	4	0
	89	115	9

Le Canada dans l'espace de trente ans, n'a donc changé de gouvernement que deux fois.

Les gouverneurs-généraux depuis la Confédération ont été :

Vicomte Monk, du 1er juillet 1868 au 13 novembre 1868.

Lord Lisgar, du 1er décembre 1868 au 22 juin 1872.

Lord Dufferin, du 25 juin 1872 au 18 octobre 1878.

Le marquis de Lorne, du 2 novembre 1878 au 23 octobre 1883.

Le marquis de Lansdowne, du 29 octobre 1883 au 25 mai 1888.

Lord Stanley de Preston nommé le 1er mai 1888.

Enfin Lord Aberdeen, qui est encore gouverneur.

---

### La loi scolaire de Manitoba

Elle a été votée le 19 mars 1890 par le Parlement de Manitoba.

POUR :

Campbell, (Souris), Campbell, (Winnipeg-Sud), Colcleugh, Crawford, Dickson, Graham, Greenway, Harrower, Hettel, Jackson, Jones, Lawrence, McKenzie, McLean, McMillan, Martin, (Portage la Prairie), Mickle, Morton, Sifton, Smart, Smith, Thompson, (Emerson), Thompson, (Norfolk), Winkler et Young.—25.

CONTRE :

Gelly, Gillies, Jérôme, Lagimodière, Marion, Martin, (Morris), Norquay, O'Malley, Prendergast, Roblin et Wood.—11.

---

### Le Bill des Jésuites

Il a été adopté le 28 mars 1889. Les 13 fanatiques qui ont voté contre, sont : MM. O'Brien, Barron, Clarke Wallace, Charlton, Cockburn, P. Macdonald, Dalton McCarthy, McNeil, Scriver, Sutherland, Tyrwitt, Bell.

### Controverse

— Si je dois être sauvé, je serai sauvé ; si je dois être damné, je serai damné. Puisque je ne puis rien changer à ma destinée, à quoi bon y penser ?

R. Alors pourquoi prendre des remèdes quand on est malade. Si on doit mourir, on mourra ; si on doit guérir, on guérira.

La prescience de Dieu ne nous empêche pas de faire ce que nous voulons — de nous sauver ou de nous damner.

### Composition du ministère Laurier

Premier et Président du Conseil . . . . .	L'Hon. W. Laurier ;
Justice . . . . .	Sir O. Mowat ;
Secrétaire d'Etat . . . . .	L'Hon. R. W. Scott ;
Travaux publics . . . . .	“ J. E. Tarte ;
Commerce . . . . .	Sir R. Cartwright ;
Postes . . . . .	L'Hon. W. Mulock ;
Agriculture . . . . .	“ S. A. Fisher ;
Chemins de fer et canaux . . . . .	“ A. G. Blais ;
Finances . . . . .	“ W. S. Fielding ;
Milice . . . . .	“ F. W. Borden ;
Marine et Pêcheries . . . . .	“ L. H. Davies ;
Intérieur . . . . .	..... ;
Contrôleur de douanes . . . . .	“ W. Paterson ;
“ du revenu intérieur . . . . .	Sir H. G. Joly ;

MM. C. A. Geoffrion, de Montréal, R. Dobell, de Québec, ministres sans portefeuille.

Le ministère compte en tout quatre ministres catholiques, au lieu de six que comptait l'administration précédente.

Sur les six ministres de la province de Québec, deux canadiens-français seulement ont des portefeuilles, et trois sont protestants.

## HISTORIQUE DES PAROISSES DE L'ARCHIDIOCESE DE QUÉBEC

### Notre-Dame de Lourdes de Mégantic

Notre-Dame de Lourdes est située en arrière de Sainte-Julie de Somerset, dans le comté de Mégantic.

Il y a déjà près d'un demi-siècle que les premiers défrichements ont été faits dans cette paroisse. Les progrès de la colonisation y avancent lentement à cause du manque de chemins de communication. Aujourd'hui que trois routes conduisent à Notre-Dame de Lourdes, espérons que la colonisation va y reprendre un nouvel essor et que cette paroisse va se peupler très rapidement.

C'est le 28 avril 1874 que Notre-Dame de Lourdes a été érigée en mission. Ce nom lui fut donné à la suggestion de M. Laliberté, aumônier de l'archevêché de Québec, qui avait fait l'année précédente un pèlerinage au célèbre sanctuaire de Lourdes, en France, et qui trouvait beaucoup de ressemblance entre l'humble village du comté de Mégantic et le gros bourg où la sainte Vierge apparut à Bernadette Soubirous.

Il faut croire que la ressemblance est bien frappante puisque le R. P. Raynel, visitant quelques mois après la nouvelle mission en compagnie de M. Dubé, curé de Sainte-Julie de Somerset, qui était chargé de la desservir, en fut lui-même frappé.

— Mais, lui fit-il remarquer, vous avez ici tout ce qu'il vous faut, mon cher curé, pour reproduire au milieu de cette belle nature, la copie exacte de ce qui existe à Lourdes en France !

Quoiqu'il en soit, les premiers colons furent satisfaits d'avoir été placés sous la protection de Notre-Dame de Lourdes. " Vous ne sauriez croire, Monseigneur, écrivait, le 25 juin 1874, M. Dubé à l'archevêque de Québec, combien on est content de voir que Votre Graudeur a consenti avec tant de bonté, à donner Notre-Dame de Lourdes pour patronne à la nouvelle mission. Il y a en cela quelque chose de providentiel ; je crois que la sainte Vierge veut avoir un sanctuaire spécial au milieu de notre fertile contrée des townships de l'Est, et je vais même jusqu'à supposer qu'avant bien des années Notre-Dame de Lourdes de Mégantic attirera grand nombre de pèlerins. "

C'est en 1877 que les colons de Notre-Dame de Lourdes



### Apostolat des Bons Livres

Le Premier Supplément au Catalogue de l'Apostolat des Bons Livres vient de paraître et renferme les titres d'environ quatre cents volumes nouveaux, d'un choix sûr et varié.

Le Catalogue se vend 10 cts l'exemplaire et le supplément 5 cts. — S'adresser à la Bibliothèque de l'Apostolat des Bons Livres, 37 rue d'Auteuil, Québec.

### Rothschild (suite)

En apercevant dans la salle de la Bourse, ce visage funèbre de Rothschild, en prêtant l'oreille au récit de la défaite de Blücher à Ligny, on se hâta de se débarrasser de ses titres; ne les eût-on pas gardés sans ce visage, sans récit? Les uns disent: c'est probable. Les autres disent: les mauvaises nouvelles apportées par les courriers officiels suffisaient à l'effondrement du marché. Ils ajoutent: Rothschild n'était pas tenu d'avoir un visage différent des événements connus, ni d'apporter d'autres récits que ceux qui se lisaient au journal officiel. Le mieux pour l'israélite eût été, assurément, de se tenir chez lui, tout en faisant acheter par ses agents, mais sans augmenter la débacle par sa présence affaissée et son air lugubre.

Doit-on dire que le lucre de Waterloo tombe sous le coup de la sentence de Mabillon: "Que les fortunes énormes et mal acquises sont un scandale public et révoltant."

Les avis seront, sans doute, partagés dans un monde superficiel. Mais le sentiment favorable à Nathan Rothschild aura peine à dissiper l'impression douloureuse qui est restée dans les esprits, et dont nous ne rapportons que l'écho le plus respectueux:

"Impossible, dit de Mirecourt, de voir une fortune dont l'origine soit plus honorable (le dépôt confié). Mais un fleuve clair à sa source et dégagé de fange, ne roule pas toujours vers son embouchure des flots aussi limpides... Le lendemain de la bataille de Waterloo, Nathan Rothschild réalisa, sans trouble et sans remords, un coup de filet de 30 millions."

Emue de cette déviation, plus encore que des interprétations défavorables, l'opulente famille s'efforcera dans la suite de rap-peler la clarté de sa source et de repousser la fange en creusant,

au milieu de sa colossale fortune, un lit superbe de bienfaisance.

La morale chrétienne inspirerait mieux encore ! . . .

M. de Chateaubriand, rapportant les pourparlers de hauts personnages après les événements que nous venons de raconter, caractérisait la puissance de l'un d'eux par cette phrase :

*“ Le Maître des rois repartit : Il faut savoir si on lui en laissera le temps ! ”*

Il semble, à la majesté du qualificatif et à la suffisance de la réponse, qu'on soit ramené par l'écrivain à l'épisode de Napoléon à Dresde, alors que, dictant la loi à l'Europe, il était environné d'une cour plénière de rois. Qu'on se détrompe : il s'agissait de Rothschild. La plume de Chateaubriand ne s'est point méprise en écrivant : le maître des rois.

En effet, le soir même où finissait et disparaissait l'empire napoléonien, un autre commençait à poindre sur l'horizon. Etrange empire que celui-là ! il ne ressemblera en rien à tous ceux qui l'ont précédé. Dès 1815, le nom emprunté à l'*Enseigne rouge* brille déjà comme celui d'une maison souveraine : le maître des rois s'annonce !

Les moyens que Napoléon a employés pour introduire et asseoir sa dynastie, Rothschild s'en servira aussi, sous une forme nécessairement hébraïque.

Napoléon est entré dans la famille des rois, en soldat couronné, avec armes et bagages ; son mariage fut une conquête. Rothschild y entrera, non par la chambre nuptiale, mais par la chambre du Trésor ; et la vieille Europe n'en sera ni moins stupéfaite ni moins silencieuse.

Napoléon avait imaginé de faire des rois. Ne donnait-il pas des trônes à tous ses frères, “ afin de créer, disait-il, des points d'appui et des centres de correspondance au grand empire ? ” La maison Rothschild s'installe et trône bientôt dans cinq capitales de l'Europe, à Francfort, à Londres, à Vienne, à Naples, à Paris. Disposant d'énormes capitaux, les cinq frères établissent dans tous les coins de l'Europe des bureaux de correspondance. On les informe des moindres fluctuations des fonds publics. Ils n'opèrent qu'à coup sûr, et leurs opérations sont enveloppées du secret le plus impénétrable. L'or afflue dans leurs caisses comme une marée toujours grossissante. D'un bout du continent à l'autre, les rois les comblent d'honneurs.

Napoléon disait : “ Où est Drouot ? ” pour l'artillerie ; “ Où

est Murat ?" pour la cavalerie. Les rois et les gouvernements diront : " Où est Rothschild ? " c'est la coalition des capitaux qui commence, autrement puissante que celles des armées. Conquistadors d'un nouveau genre, les capitaux marchent plus sûrement à la suprématie que l'épée de César.

Etrange et insolite empire ? redisons-nous. Il n'y aura que l'Eglise qui, en passant devant l'*Enseigne rouge*, saluera avec cette fierté dont les premiers chrétiens, dans les arènes, accompagnaient leur salut à César : *Ave, Caesar, te judicaturi salutant !*

L'antique métropole de Notre-Dame de Paris, qui a vu le couronnement du César des aigles, a entendu aussi cette fière et étonnante péroraison, où la prophétie se mêle à l'histoire :

Quand l'empereur Julien s'attaquait au christianisme par cette ruse de guerre et de violence qui porte son nom, et qu'absent de l'empire, il était allé chercher dans les batailles la consécration d'un pouvoir et d'une popularité qui devaient, dans sa pensée, achever la ruine de Jésus-Christ, un de ses familiers, le rhéteur Libanus, rencontrant un chrétien, lui demanda, par dérision et avec toute l'insulte d'un succès déjà sûr, ce que faisait le Galiléen ; le chrétien répondit : *Il fait un cercueil*. Quelque temps après, Libanus prononçait l'oraison funèbre de Julien devant son corps meurtri et sa puissance évanouie. Ce que faisait alors le Galiléen, il le fait toujours, quels que soient l'arme et l'orgueil qu'on oppose à sa croix. Il serait long d'en déduire tous les fameux exemples ; mais nous en avons quelques-uns qui nous touchent de près et par où Jésus-Christ, à l'extrémité des âges, nous a confirmé le néant de ses ennemis. Ainsi, quand Voltaire se frottait de joie les mains, vers la fin de sa vie, en disant à ses fidèles : " Dans vingt ans, Dieu verra beau jeu ; " le Galiléen faisait un cercueil : c'était le cercueil de la monarchie française. Ainsi, quand une puissance d'un autre ordre, mais issue de la sienne à quelque degré, tenait le Souverain Pontife dans une captivité qui présageait la chute au moins territoriale du Vicaire de Jésus-Christ, le Galiléen faisait un cercueil : c'était le cercueil de Sainte-Hélène. Et toujours en sera-t-il ainsi, le Galiléen ne faisant jamais que deux choses : vivre de sa personne et mettre au tombeau tout ce qui n'est pas lui."

A l'incalculable et prépondérante fortune du maître des rois, le Galiléen prépare-t-il un cercueil ?

Oui, assurément.

Mais fasse le ciel que ce cercueil soit le sépulchre même du Golgotha ! car, à l'entour, le repentir et la richesse pourraient renouveler magnifiquement le plus acclamé des triomphes : celui des larmes et des parfums de Madeleine, la riche juive de Magdala !

Dans l'effroyable plan qui s'exécute, il y a encore l'insolence des auxiliaires.

Julien l'Apostat, lorsqu'il avait voulu détruire la religion chrétienne, avait appelé à la rescousse deux auxiliaires : le paganisme, dont il ranima les fausses divinités, les usages et les fêtes, et le judaïsme, dont il entreprit de reconstruire le temple.

L'apostasie moderne, héritière, en l'agrandissant, du plan de Julien l'Apostat, s'est souvenue des deux auxiliaires. L'aide du premier s'est déployé avec fracas à l'ouverture de la Révolution française, et il est demeuré célèbre, alors que, de 1789 à l'Empire, les coutumes ramenées de Rome païenne, d'Athènes, de Sparte, roulèrent leurs fiots de vase impure dans la vie de la nation très chrétienne, et que les bourreaux dansèrent, comme les satyres anciens, sur les corps des prêtres et des chrétiens massacrés : mais l'aide du paganisme est épuisé, et c'est maintenant le tour du judaïsme, comme auxiliaire de persécution.

Hâtons-nous de dire que la plupart des israélites ne sont pas persécuteurs, que beaucoup même sont animés de dispositions fraternelles pour leurs concitoyens chrétiens, mais que la malveillance invétérée du judaïsme à l'égard du christianisme est persécutrice. En outre, l'imagination d'Israël n'a pas cessé d'être hantée par un rêve de domination universelle ; en sorte que, par ces dispositions innées et traditionnelles de malveillance, et par ce rêve de la domination, tous les israélites participent, bon gré, mal gré, au rôle de persécuteurs adopté par un certain nombre d'entre eux, qui ont pris rang dans les Loges maçonniques, et même les dirigent. Ils font cause commune ; tacitement, ils acceptent cette responsabilité, et la meilleure preuve, c'est que nul rabbin, nul israélite de renom, ne s'est levé pour protester contre la persécution à laquelle les catholiques sont en butte : autrefois, les Papes se sont levés pour protéger les israélites persécutés ; aujourd'hui, pas un rabbin n'a fait acte de reconnaissance. Tout le peuple juif peut donc être considéré, sinon comme appartenant au camp des persécuteurs,

du moins comme son allié ; absents du Golgotha, ils n'ont pas démenti le crime de leurs frères, et ils portent le poids du sang ; absents des Loges maçonniques, les israélites honnêtes portent le poids de la persécution contre les catholiques, parce qu'ils n'ont pas encore eu le courage de la blâmer et de démentir leur participation. Satan a regardé ce peuple, et il a dû se dire : " Je le déteste, il me déteste, et tous les autres peuples le détestent. Je le déteste, parce que de lui est né le Fils de Dieu et qu'il doit servir aux derniers desseins de la Providence. Il me déteste, parce que, malgré notre entente au Calvaire, il demeure contre moi le défenseur de l'unité de Dieu. Et les peuples le détestent, parce qu'il attire à lui tous les sacs d'or. Néanmoins, c'est lui qui va devenir, mieux encore que le paganisme, l'auxiliaire le plus précieux dans la lutte contre le catholicisme que je déteste souverainement . . . " Reprends courage, Satan, il y aura la mêlée des haines ! . . . . "

De fait, pour la première fois, depuis Julien l'Apostat, qui avait voulu reconstruire le temple de Jérusalem, le peuple juif est rentré en ligne, appelé positivement par l'apostasie moderne.

Et l'insolence accompagne tous ses mouvements :

*Insolence de sa fortune* en face des malheurs des catholiques. Quelle joie secrète d'abord et maintenant bruyante, ce contraste ne lui inspire-t-il pas ? " C'est notre tour à présent : la revanche du Talmud sur l'Évangile ! Vive S9, notre nouveau Sinaï ! Trop longtemps on a dit : *Sus aux juifs !* ce n'est pas un mal qu'on dise : *Sus aux curés !* "

*Insolence dans les complaisances de l'apostasie* à son égard. Des ministres de la guerre interdisent aux soldats de la très noble France d'assister à la messe, même le jour de Pâques ; mais pour les juifs qui sont sous les drapeaux, des circulaires datées du Cabinet du ministre, écrites de sa main, enjoignent à tous les chefs de Corps, de les laisser aller dans leurs foyers pour y célébrer leurs Pâques juives. Les exceptions, les faveurs, les adulations prodiguées aux juifs sont encore plus révoltantes dans les autres ministères. Les patries chrétiennes se meurent, et à cet être sans patrie, leurs dépouilles sont adjugées !

*Insolence de son faste.* Hier encore, il était la fable et la risée des peuples, sans demeure fixe ; et aujourd'hui, il est installé dans les hôtels somptueux et les palais royaux. Les chasses des parcs princiers lui appartiennent. Les rois se prosternent

devant son sceptre. Le P. Lacordaire avait dit, à propos des mœurs qui commençaient à redevenir païennes sous Louis XIV: *Dans la chambre où avait dormi saint Louis, Sardanapale était couché; Stamboul avait visité Versailles et s'y trouvait à l'aise*; aujourd'hui ne dirait-il pas en abaissant forcément son magnifique langage: "La Judengasse a visité Versailles et s'y trouve à l'aise; dans la chambre où ont dormi les rois de France, s'apprête à s'allonger quelque revenant-squelette d'une race flétrie, et si les mariages mixtes continuent à être recherchés par des couronnes de ducs en détresse, les couches royales ne sont plus à l'abri!..."

*Insolence dans le ton de ses journaux.* Ce n'est pas précisément le ton d'un parvenu, car il a été roi: peuple-roi avec David et le divin Messie! C'est le ton cruel et hautain d'un humilié resté orgueilleux, et qui se sent redevenir le maître. Quelles injures ignobles et ordurières les écrivains reptiles dont il achète la plume, ne déversent-ils pas journellement sur l'auguste chef de l'Eglise et sur les catholiques! Et si cette parole qu'on prête à un potentat de la finance est réelle: *Je ne sais vraiment pas comment les petits chrétiens feront pour vivre dans cinquante ans*, quelle insolente domination se prépare sous les ongles des vautours de la finance!

*Insolence de ses manières persécutrices.* Il y a quelque chose d'étrange dans la persécution contemporaine; la violence, en effet, ne la caractérise pas, mais la ruse, l'hypocrisie, la ténacité et la paresse. "Elle décèle Caïphe:" c'est le frisson général! Rien n'est précipité dans les coups qui frappent les catholiques, tout est calculé, vil, rampant. La société chrétienne n'est pas exposée dans les amphithéâtres aux tigres et aux léopards, elle est saignée lentement, à la juive. Par une dérision qui fait exulter la secte, ce qui reste du temporel des Papes, le Vatican, était l'emplacement de l'ancienne juiverie à l'époque où saint Pierre vint à Rome; or, de connivence avec l'apostasie, la haute Banque enveloppe et enserre le Vatican de constructions insolentes, pour y étouffer la Papauté; la fumée des usines pénètre dans les jardins du Pape, indice de mépris et prélude de l'étouffement.

Voilà l'auxiliaire! le ricanement de Satan et du plan sectaire n'est-il pas motivé: *Tu ne vaincras pas cette fois Galiléen!*

On sait que lorsque Julien entreprit de rebâtir le temple de

Jérusalem, des globes de feu sortirent des entrailles du sol et dévorèrent avec une partie des ouvriers épouvantés, les commencements de l'audacieuse reconstruction. Nous laissons en réserve au Tout-Puissant le secret du feu qui, assurément, fera repentir les Juifs francs-maçons ou haineux de leur concours fourni à l'apostasie des Juliens modernes, et ne nous préoccupant que des Israélites honnêtes et bien disposés, nous leur rappelons une épisode de leur histoire qui, avec la grâce de Dieu, pourra devenir, pour eux, un phare.

Israël était en marche vers la Terre Promise. Le roi de Moab, en apprenant son passage, fait venir Balaam, devin célèbre des bords de l'Euphrate, comme auxiliaire de sa colère et de ses fureurs. Il lui offre des présents et lui dit : *Venez pour maudire ce peuple, parce qu'il est plus fort que moi, afin que je sente si je pourrai par quelque moyen le battre et le chasser de mes terres.* Alors se passe cette scène fameuse où Balaam, conduit successivement par le roi sur trois hauteurs différentes, d'où l'on apercevait Israël campé sous ses tentes et distribué par tribus, bénit chaque fois au lieu de maudire, et prononce ces paroles émuës : *Comment maudirai-je celui que Dieu n'a point maudit ? Comment détesterai-je celui que le Seigneur ne déteste point ? Je le verrai du sommet des rochers, je le considérerai du haut des collines . . . Que vos pavillons sont beaux, ô Jacob ! Que vos tentes sont belles, ô Israël ! Elles sont comme des vallées couvertes de grands arbres : comme des jardins le long des fleuves, toujours arrosées d'eau ; comme des tentes que le Seigneur même a affermées ; comme des cèdres plantés sur le bord des eaux.* O Israélites honnêtes et qui n'évitez pas l'augmentation de la lumière, ce Balaam qui a ainsi béni vos frères avec des accents émus et pleins de grandeur a été surnommé le prophète des nations ; tous les prophètes sont sortis d'Israël, un seul excepté, celui-là, et, lorsque, subjugué par l'Esprit de Dieu qui le visitait, il prononça sa prophétie, ses lèvres, à défaut de son cœur, débordèrent en louanges et en bénédictions sur Israël, qu'on lui demandait de maudire. Eh bien ! ô Israélites debout dans la justice et pour les desseins de Dieu ! voici venir bientôt l'occasion heureuse de rendre aux nations chrétiennes, et à l'Eglise leur Mère, la bénédiction qui vous fut donnée au pays de Moab. A l'apostasie qui compte sur votre concours pour l'accomplissement final de l'horrible plan qu'elle

a conçu, dites avec magnanimité : *Tu m'as appelé comme auxiliaire de haine ! Mais comment maudirai-je ceux que Dieu n'a point maudits ? Comment détesterais-je ceux que le Seigneur ne déteste point ?* Et puissiez-vous ajouter, en apercevant l'Eglise portant ses campements, comme une sublime voyageuse, à travers le monde, intacte et fière dans sa belle ordonnance, alors que les révolutions bouleversent tous les Etats, avec l'unité de ses évêques autour du Pape, le dévouement de ses prêtres, l'obéissance de tous ses enfants, puissiez-vous, non seulement des lèvres, mais du cœur, ajouter : *Que vos pavillons sont beaux, ô Jacob ! Que vos tentes sont belles, ô Israël !*

Mais avant que se produise cet acte d'illumination et de magnanimité, par quelles douleurs purificatrices les restes d'Israël et les restes des nations chrétiennes n'auront-ils pas à passer ?

(A suivre)

---

N. B. — M. l'abbé Pierre Lefebvre, décédé à la Longue-Pointe était membre de la société d'une Messe, section Provinciale.

B. PH. GARNEAU, Ptre, *Secrétaire*.

Archevêché de Québec, 18 juillet 1896.

---

### Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu à St-Bernardin, le 26 ; à St-Onésime, le 28 ; à St-Pamphile, le 30 ; à St-Laurent, le 31. — Mgr Langevin est parti pour Rome. On a lieu de croire que la question des Ecoles est la raison de son voyage. — Mgr Labrecque partira également pour Rome en septembre prochain et assistera au congrès anti-maçonnique. — Les journaux libéraux annoncent que le gouvernement de Manitoba offre un compromis identique à celui que les catholiques de la Nouvelle-Ecosse ont dû accepter, parce qu'aucune loi ne consacrait leurs revendications. Ce compromis ne serait pas la justice à laquelle les catholiques de Manitoba ont droit, mais la trahison de leur cause. — S. G. Mgr Labrecque a prononcé, le premier dimanche de Juillet, une courte allocution qui a vivement impressionné les fidèles de la cathédrale de Chicoutimi.

Avant de donner la bénédiction solennelle, je vous dois, a-t-il dit, des explications. Depuis mon départ, un grand nombre d'entre vous ont tenu un langage d'impies sur l'épiscopat et le clergé en général. Le jour de ma consécration comme évêque, on a récité les paroles suivantes du Pontifical : " *Si quis tibi benedixerit, benedicetur ; si tibi maledixerit, sit ipse maledictus.* " Ce n'est pas moi qui bénis, ce n'est pas moi qui maudis, c'est l'Eglise, c'est le bon Dieu qui vous maudit par le fait même que vous parlez mal de l'évêque : maintenant je vais donner la bénédiction à ceux qui la méritent. — La mauvaise presse est la cause première et principale des injures proférées contre l'épiscopat pendant les dernières élections, et achèvera bientôt de pervertir nos populations s'il n'y est porté remède. — La démission du ministère Tupper-Angers a été acceptée le 6 juillet, et M. Laurier a été appelé immédiatement à former une nouvelle administration. — Les journaux ont publié une lettre du R. Père Antoine, O. M. I., déclarant que les 30 Oblats étudiants de l'Université, n'avaient pas le droit de vote et ont quitté Ottawa non pas le 22 juin, mais le 25. Cette information a fait cesser un malaise considérable. — La *Vérité* regarde comme probable que le parti libéral va enterrer la question des écoles et que le parti conservateur ne la ressuscitera pas. La majorité des catholiques l'aura bien voulu. Si les choses arrivent ainsi, il y en a qui trouveront lourde la responsabilité qu'ils ont prise en cette affaire. — Tous les journaux proclament qu'il n'y a pas eu uniformité de direction de la part du clergé pendant les dernières élections. C'est vrai, et d'autant plus malheureux que la direction donnée par l'Episcopat canadien était une, suffisamment claire et facile à suivre. — Mgr Langevin a déclaré au *reporter* de la *Minerve* qu'il ne cesserait jamais de réclamer justice pleine et entière. — La *Vérité* plaide plus que jamais en faveur de la création d'un Centre auquel elle prédit de rares triomphes sur cette terre, mais sa récompense dans l'autre mon le.